





**l'Égypte**



**enseignement**



**livres**



**actualité**



**et aussi**



# le trésor de la kandace Amanishakheto

**À l'occasion de l'exposition Soudan**, royaumes sur le Nil, à l'Institut du monde arabe, nous avons pu admirer le fameux trésor de la reine méroïtique Amanishakhéto (26-20 av. J.-C.). Ce trésor a connu une destinée hors du commun et l'histoire de sa découverte débute au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'époque où les voyageurs et les aventuriers européens partirent à « la conquête » de l'Orient.

En 1822, lors de son expédition en Nubie et au Soudan, Frédéric Cailliaud et l'aspirant de marine Pierre Letorzec, furent parmi les premiers à pénétrer dans la région de Méroé, l'actuelle province soudanaise du Butana, en amont de la cinquième cataracte. Ils y découvrirent les pyramides de Méroé, témoins des grandes nécropoles royales méroïtiques (300 av. J.-C.-300 après J.-C.), dont Cailliaud fit une description détaillée des ruines.

Dans le cimetière nord, se trouve la pyramide de la reine — ou kandaké — Amanishakhéto (Beg. N 6), à l'époque haute encore de 28 m, que Cailliaud dessina dans son état. En 1830, l'italien Giuseppe Ferlini arriva au Soudan comme médecin militaire au service de l'armée égyptienne de Mohammed Ali. D'abord en garnison à Sennar et dans le Kordofan, il fut ensuite transféré à Khartoum ce qui lui donna l'occasion d'entendre de nombreuses histoires sur les vestiges antiques du pays. Lorsqu'il décida de quitter l'armée en 1834, il obtint du gouverneur militaire égyptien un permis pour entreprendre des fouilles archéologiques. Ses premières expériences de terrain furent à Wad Ben Naga et à Mussawarat es-Sofra, mais les résultats furent minces.

**Alors Ferlini** décida de se tourner vers les pyramides royales de Méroé et choisit, en se servant des dessins et des plans de Cailliaud, l'une des mieux conservées. Il fit grimper quatre de ses ouvriers, déguisés en villageois, au sommet détérioré de la pyramide, afin de procéder à son démantèlement. Après quinze jours de travail, les pilliers découvrirent une petite cachette qui abritait deux récipients en bronze.





La pyramide d'Amanishakhéto, dessinée par Frédéric Cailliaud en 1822, cf. catalogue d'exposition Africa in Antiquity, n° 749.



Le cimetière sud de Méroé (au premier plan) et le cimetière nord (au second plan), cliché Aminata Sackho-Autissier.



Le cimetière nord de Méroé, cliché Aminata Sackho-Autissier.



Bracelet, or et pâte de verre colorée, haut. 4,6 cm, Munich, SSÄK, n° 2455, cf. catalogue d'exposition Soudan, p. 308, n° 327. Ce bracelet était porté au bras ou à l'avant-bras et attaché par un lien de cuir ou de tissu. Au centre, une déesse Mout — épouse d'Amon — aux quatre ailes déployées et coiffée de la dépouille de vautour, surmontée de la couronne de la Haute et Basse Égypte, marque l'articulation du bracelet.





Bagues cachets à intaille, or, haut de 1,75 à 5 cm, Berlin, ÄMP, n° 1726, 1723, 1712, 1696, 1720 et 1725, cf. catalogue d'exposition Soudan, p. 316-317. Plus de cinquante bagues cachets ont été trouvées dans la chambre funéraire d'Amanishakhéto, dont trois paires représentant la naissance divine, l'élection et le couronnement de la reine. Sur ces bagues, on distingue également trois représentations d'Amon : Amon du Gebel Barkal, Amon de Méroé et Amon de Kawa. En général, Isis est coiffée d'une couronne hathorique et tient une palme : c'est donc l'Isis de Méroé. Ici, on note une association entre Isis et Amon qui n'a pas d'équivalent en Égypte.



Chaîne de têtes hathoriques, or et pâte de verre bleu et turquoise, haut. 2,3 cm, Berlin, ÄMP, n° 1661-1664, cliché n° 500, cf. catalogue d'exposition Soudan, p. 320, n° 354. Chaque élément représente un visage d'Hathor, vue de face, avec des oreilles de vache et des tresses en spirales, flanqué de deux cobras dressés ou uræi.



Collerette, coquillages, pierre, cornaline, faïence et verre, larg. 45 cm, Berlin, ÄMP, n° 1755, cliché n° 504, cf. catalogue d'exposition Soudan, p. 325, n° 366. La collerette, qui recouvre les épaules et le haut de la poitrine, est l'un des bijoux les plus fréquents en Égypte et à Méroé. Elle était portée par les divinités, les souverains et les personnages de haut rang. Le trésor d'Amanishakhéto comptait de nombreuses perles éparses dont le remon- tage moderne a permis de reconstituer deux collerettes. Certaines perles sont non figuratives, d'autres représentant des motifs animaliers, végétaux et floraux ; elles sont associées à des amulettes comme le signe-ankh, l'œil-oudjat, le scarabée, le pilier-djed.



Anneau-écusson, or et pâte de verre, haut. 3,7 cm ; larg. 3,7 cm, Munich, SSÄK, n° 2446c, cf catalogue d'exposition Soudan, p. 313-314, n° 334. Cette pièce se compose d'un anneau d'or sur lequel s'articule une plaque d'or décorée. Au centre, Sébiouméker, divinité méroïtique, est représenté, coiffé de la couronne de la Haute et Basse Égypte et flanqué de deux yeux-oudjat.

# le trésor de la kandace Amanishakheto

Il fallut encore vingt jours pour réduire au maximum la superstructure, atteindre la chambre funéraire placée sous la pyramide, et la dépouiller de tous ses objets. n Douze ans après la visite de Frédéric Cailliaud, la pyramide d'Amanishakhéto n'était plus qu'un amas de pierres.

Ferlini proposa ces trouvailles à des acquéreurs potentiels grâce à la publication d'un premier catalogue en italien à Bologne en 1837, puis d'un second en français à Rome en 1838. n En 1839, une partie des richesses d'Amanishakhéto fut acquise par le roi Louis Ier de Bavière (ces pièces sont aujourd'hui conservées au Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst de Munich). n L'autre partie était encore entre les mains d'un agent à Londres en 1842 et ce ne fut qu'en 1844, sur la recommandation de Richard Karl Lepsius, convaincu de l'authenticité et de l'importance de ces pièces de joaillerie, que la partie restante du trésor fut achetée pour l'Ägyptisches Museum und Papyrussammlung de Berlin.

**En 1921 et 1922**, lors des expéditions archéologiques de l'Université d'Harvard et du Museum of Fine Arts de Boston, dirigées par George Andrew Reisner — le père de l'archéologie nubienne et soudanaise — la sépulture d'Amanishakhéto fut enfin fouillée. À la fin des années soixante-dix, le pylône de la chapelle funéraire, devant la pyramide de la reine, a été reconstitué. n Il a fallu attendre la chute du mur de Berlin et la réunification des deux Allemagne pour que le trésor de la reine — jusqu'alors partagée entre les musées de Munich et Berlin — retrouve son unité politique.

Le trésor de la reine Amanishakhéto constitue une réelle exception, digne de soutenir la comparaison avec les découvertes faites en Égypte. La richesse et la diversité des objets sont très grandes : objets de parure funéraire — anneaux-écus-



# Amanishakheto

sons qui représentent les pièces les plus précieuses du trésor —, bijoux — bagues, colliers, collerettes, bracelets, boucles d'oreilles, pendentifs —, vaisselles en bronze, instruments de musiques — flûtes. Ce trésor représente la synthèse d'éléments égyptiens, hellénistiques et locaux.

**Aminata Sackho-Autissier**

# le trésor de la kandace Amanishakhet

**Pour en savoir plus :** D. Dunham, *The Royal Cemeteries of Kush*. vol. 4, *Royal Tombs of at Meroe and Barkal*, Boston, 1957, p. 106-111.

P. Lacovara & Y. Markowitz, «The Treasure of a Nubian Queen», *KMT* 10, 1999, p. 60-67. n D. Wildung, «Das Gold von Meroe», *Antike Welt* 23/4, 1992, p. 270-271

**Les voyageurs et les explorateurs :** F. Cailliaud, *Voyage à Méroé, au Fleuve Blanc au-delà de Fâzqol*, Nantes, 1823 (les deux volumes de planches), 1826 et 1827 (les quatre volumes de texte).

G. Ferlini, *Cenno sugli scavi operati nella Nubia e Catalogo degli oggetti ritrovati*, Bologne, 1837.

G. Ferlini, *Relation historique des fouilles opérées dans la Nubie*, Rome, 1838.

R.K. Lepsius, *Briefe aus Aegypten, Aethiopien und der Halbinsel Sinai*, Berlin, 1852, p. 206. Lettre datée du 22 avril 1844.

**Catalogues d'exposition :** *Africa in Antiquity. The Arts of Ancient Nubia and the Sudan*, catalogue d'exposition, the Brooklyn Museum, New York, New York, 1978, vol. 2, n° 181-189.

*Kush: Lost Kingdom of the Nile*, catalogue d'exposition, Brockton Art Museum, Brockton, Massachusetts, 1982.

K.-H. Priese, *The Gold of Meroe*, catalogue d'exposition, the Metropolitan Museum of Art — New York, Mayence, 1993.

*Soudan, Royaumes sur le Nil*, catalogue d'exposition, Institut du monde arabe, Paris, 1997, p. 302-327.

*Ces ouvrages peuvent être commandés chez Cybèle, que vous pouvez contacter par courrier électronique : cybele@egypt.edu.*